

TENNIS

Un phénomène normal

Salma Djoubri, 12 ans en décembre, grandit hors du giron fédéral, entre les mains de son père Karim, qui tient à la voir s'épanouir dans son environnement naturel. Ça marche bien pour l'instant : déjà 1/6, la joueuse de Saint-Aubin-lès-Elbeuf est l'une des trois meilleures Françaises nées en 2002 !

Lundi 10 novembre, 16 h 30. Salma Djoubri sort toute pimpante de ses trois séances d'entraînement quotidiennes. Une journée ordinaire pour le petit bout de femme de onze ans (1,50 m), qui en aura douze le 20 décembre. Enfin, presque ordinaire : elle enchaîne par un cours de hip-hop, pour la première fois. « Elle adore la musique, explique sa maman Laïla. A la maison, elle n'arrête pas de chanter ! L'an dernier, elle s'était aussi mise à la guitare, mais elle a arrêté. » L'objet ovale que la pensionnaire du TC Saint-Aubin-lès-Elbeuf maîtrise le mieux, c'est la raquette. On frôle même la perfection : déjà 1/6, Salma Djoubri apparaît tout en haut des classements français de sa catégorie d'âge, où seules la Provençale Cécile Morin et la Francilienne Giulia Morlet parviennent à lui tenir compagnie. « C'est juste une marche qu'il fallait que je monte, commente-t-elle avec un naturel déconcertant. Mais le plus important, c'est d'avoir des résultats dans le monde, maintenant ! » Rien que ça.

Elle a déjà vu l'Espagne, l'Allemagne, le Québec...

Le monde, la Caudebecquoise est justement partie à sa découverte en compagnie de son père Karim, qui l'entraîne depuis ses débuts. Ancien 2/6 et surtout ex-capitaine de Bois-Guillaume du temps de la Nationale 1B avec sous ses ordres un certain Charles Roche, le cousin de Romain (entraîneur du FC Rouen) a donc vu la Turquie, la Suisse

et surtout l'Espagne et l'Allemagne avec sa progéniture, catapultée sur le circuit Tennis Europe U12 (moins de 12 ans). A Majorque, en avril dernier, Salma Djoubri a déboulonné en demi-finale la vedette locale, Dami Messiah Edibson, numéro 2 ibérique de sa classe d'âge. Avant de remporter le trophée. « J'ai adoré ce moment. Je n'aurais jamais pensé remporter si vite des tournois internationaux. Mais avoir gagné celui-là m'a fait comprendre que j'étais capable de les gagner tous ! » La preuve trois mois plus tard, outre-Rhin, avec un nouveau titre à Wahlsedt. En tout, la Haut-Normande aura disputé 35 matches (pour 27 victoires) en 2014 sur ce circuit qui ne fournit pas de classement en U12 mais délivre des points pour un accès plus direct

aux tableaux U14, son horizon immédiat pour 2015. Elle a aussi eu droit à un voyage à Québec avec l'équipe de France U12. « Si on veut faire une carrière sportive, le niveau international est incontournable. C'est mieux pour Salma d'être tout de suite confrontée à cette intensité. Elle a déjà joué pratiquement toutes les numéros 1 des pays européens. Ça l'aide à progresser plus vite », explique Karim Djoubri, également professeur au Neubourg, qui veille parallèlement à ce que Salma Djoubri « vive au maximum la vie normale de toutes les petites filles de son âge » et ne craint pas la désocialisation liée à la déscolarisation (elle suit des cours de 5e par correspondance au CNED). « La socialisation, c'est aussi côtoyer d'autres cultures à travers les voyages. Et puis, Salma a

conservé trois ou quatre amies d'enfance ici. C'est pour ça qu'on ne l'a pas déracinée de Caudebec-lès-Elbeuf, où on habite, et du TC Saint-Aubin. »

Faire comme Konjuh, Bencic... et Nadal

Ça fait une grosse différence avec un autre modèle « familial », celui de Marion Bartoli, très vite partie de son village de Retournac (Haute-Loire) avec son père Walter, et qui a montré qu'on pouvait faire carrière sans passer par les structures fédérales (pôle Espoirs, pôle France). Karim Djoubri repousse d'ailleurs la comparaison. « Je ne voulais pas spécialement que Salma fasse du tennis. C'est plutôt ma femme qui a insisté ! Le parcours des Bartoli est formidable, bien sûr, mais il était assez autarcique. Pour ma part, j'estime que tous les avis autorisés sont bons à prendre. » En particulier ceux d'Alexia Dechaume-Balleret, ancienne joueuse professionnelle (46e en 1992), consultante de l'association Sport for Life, dont Amélie Mauresmo est la marraine (lire ci-dessous).

Championne, c'est d'ailleurs clairement le plan des Djoubri. Karim n'en fait pas mystère. « Il ne faut pas refuser l'excellence si on a les moyens de l'atteindre. Salma est enthousiaste, elle s'entraîne sans broncher, elle aime ça, elle est courageuse. On ne se fixe pas de limite. Dès qu'elle aura 14 ans, l'âge réglementaire, elle se lancera sur le circuit ITF (Fédération internationale, 2e niveau mondial). Idem avec le circuit WTA, à 15 ans. C'est ce qu'on fait la Suisse Bencic (32e à 17 ans) ou la Croate Konjuh, qui a intégré le top 100 à 16 ans (84e). Ce sont des exemples à suivre. » Pour l'instant, Salma Djoubri suivra dans deux mois à Tarbes, aux Petits As, les traces d'une autre de ses idoles, Rafael Nadal, vainqueur de ce mythique tournoi des 12-14 ans en 2000. Un bon exemple aussi.



Comme ici avec l'ancienne professionnelle Alexia Dechaume-Balleret, son sparring-partner Jérémy Regagnou et son entraîneur et père Karim Djoubri, Salma Djoubri semble plutôt bien entourée

ARNAUD RABANY

a.rabany@presse-normande.com

« Une flamme à entretenir »

L'ancienne pro Alexia Dechaume-Balleret suit pour Sport for Life, fondation basée à Genève, trois jeunes tennismans, Jade Suvrijn (19 ans, 414e mondiale), Emmanuelle Salas (16 ans, 171e juniors)... et donc Salma Djoubri. « Ses parents ont trouvé la fondation sur internet en recherchant des aides financières », explique la Vendéenne, qui décrit sa relation avec la jeune espoir haut-normande. **Racontez-nous votre rencontre avec Salma Djoubri, il y a trois ans...**

■ **Alexia Dechaume-Balleret :** « Quand j'ai vu Salma pour la première fois, j'ai été impressionnée - c'est vraiment le mot - par son sens tactique, son adaptation à l'adversaire. Elle est filoute. Ce qui est frappant ensuite, c'est son amour du jeu. Ça saute aux yeux. J'ai pu aller à son domicile, voir son quotidien, comment ils fonctionnent avec Karim... Ce sont des journées intenses !

Mais ça ne la dérange absolument pas. On sent que c'est ce qu'elle a envie de faire, c'est top. »

Comment évaluez-vous son potentiel ?

■ « Au moins, elle a un rêve ! Après, c'est difficile pour moi de vous dire, aujourd'hui : elle va réussir. Ce sur quoi je peux me prononcer, c'est son envie, son potentiel, son cadre de travail, la mentalité de toute la famille, qui sont excellents. Ça me laisse penser qu'il peut y avoir un truc sympa au bout. Au-delà de ses aptitudes physiques et techniques, il y a chez Salma une flamme qu'il faut entretenir. »

Son style atypique, créatif, peut-elle l'aider à percer ?

■ « Le tennis féminin a atteint un paroxysme de puissance, de physique, de force de frappe. Je pense et j'espère que les années futures vont ramener un peu plus de variation. L'agressivité, la prise

de balle précoce, la frappe à plat, vont perdurer, mais les filles qui vont varier les effets, construire leurs points, jouer sur les failles adverses, reviendront au devant de l'affiche. Et Salma possède ces qualités-là. »

Les modèles père-fille ont plus ou moins bien fonctionné par le passé. Que pensez-vous de celui-ci ?

■ « C'est toujours délicat oui, ça peut rajouter une difficulté de parcours. Mais sur ce que je vois, et ce qui ressort de mes discussions avec Karim, quelqu'un qui est très à l'écoute (c'est appréciable), il fait la part des choses entre son rôle d'entraîneur et son rôle de père. A la maison, papa reprend sa place, il laisse de l'espace de vie à Salma, elle a le droit de voir ses copines, de faire des bêtises avec sa petite sœur... C'est capital de ne pas être branché tennis 24 heures sur 24. Ça aussi, il faudra le mainte-

nir à l'avenir, ce qui ne sera pas toujours évident quand ils se retrouveront en déplacement à l'étranger, tous les deux. Il y aura des embûches sur la route, ils le savent. A notre niveau, on va les aider à les anticiper et à les gérer. »

Quelle est la place d'Amélie Mauresmo dans le projet de Salma Djoubri ?

■ « Elle intervient essentiellement lors des stages annuels d'une semaine qu'on organise à Genève. On n'a pas pu en faire en 2013 car c'est dur de jongler avec les plannings des uns et des autres. Cette année, on a réussi à le mettre en place, du 8 au 14 décembre. On espère la présence d'Amélie car ça n'a pas de prix, les filles ont les yeux qui brillent. Quand on est gosse, on n'oublie pas ces moments-là. J'ai croisé Patrice Dominguez quand j'avais 6 ou 7 ans et ce sont ces rencontres qui donnent envie de faire carrière. »